

Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes



RIGES

www.riges-uao.net

ISSN: 2521-2125

Numéro 9

Décembre 2020



Publiée par le Département de Géographie de l'Université Alassane OUATTARA de Bouaké

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Direction

Arsène DJAKO, Professeur Titulaire à l'Université Alassane OUATTARA (UAO)

Secrétariat de rédaction

- **Joseph P. ASSI-KAUDJHIS**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Konan KOUASSI**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Dhédé Paul Eric KOUAME**, Maître-Assistant à l'UAO
- **Yao Jean-Aimé ASSUE**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Zamblé Armand TRA BI**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Kouakou Hermann Michel KANGA**, Maître-Assistant à l'UAO

Comité scientifique

- **HAUHOUOT** Asseypo Antoine, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **ALOKO** N'Guessan Jérôme, Directeur de Recherches, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **AKIBODÉ** Koffi Ayéchoro†, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **BOKO** Michel, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Benin)
- **ANOH** Kouassi Paul, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **MOTCHO** Kokou Henri, Professeur Titulaire, Université de Zinder (Niger)
- **DIOP** Amadou, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **SOW** Amadou Abdoul, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **DIOP** Oumar, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger Saint-Louis (Sénégal)
- **WAKPONOU** Anselme, Professeur HDR, Université de N'Gaoundéré (Cameroun)
- **KOBY** Assa Théophile, Maître de Conférences, UFHB (Côte d'Ivoire)
- **SOKEMAWU** Koudzo, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **HETCHELI** Follygan, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **GIBIGAYE** Moussa, Professeur Titulaire, UAC, (Bénin)
- **KADOUZA** Padabô, Professeur Titulaire, Université de Kara (Togo)

EDITORIAL

La création de RIGES résulte de l'engagement scientifique du Département de Géographie de l'Université Alassane Ouattara à contribuer à la diffusion des savoirs scientifiques. RIGES est une revue généraliste de Géographie dont l'objectif est de contribuer à éclairer la complexité des mutations en cours issues des désorganisations structurelles et fonctionnelles des espaces produits. La revue maintient sa ferme volonté de mutualiser des savoirs venus d'horizons divers, dans un esprit d'échange, pour mieux mettre en discussion les problèmes actuels ou émergents du monde contemporain afin d'en éclairer les enjeux cruciaux. Les rapports entre les sociétés et le milieu naturel, la production agricole, l'amélioration des conditions de vie des populations rurales et urbaines, l'accès à l'eau potable, le développement territorial, les migrations et les questions sanitaires ont fait l'objet d'analyse dans ce présent numéro. RIGES réaffirme sa ferme volonté d'être au service des enseignants-chercheurs, chercheurs et étudiants qui s'intéressent aux enjeux, défis et perspectives des mutations de l'espace produit, construit, façonné en tant qu'objet de recherche. A cet effet, RIGES accueillera toutes les contributions sur les thématiques liées à la pensée géographique dans cette globalisation et mondialisation des problèmes qui appellent la rencontre du travail de la pensée prospective et de la solidarité des peuples.

Secrétariat de rédaction

KOUASSI Konan

COMITE DE LECTURE

- KOFFI Brou Emile, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- BECHI Grah Félix, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- MOUSSA Diakité, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- VEI Kpan Noël, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- LOUKOU Alain François, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- TOZAN Bi Zah Lazare, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Narcisse Bonaventure, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- KOFFI Yao Jean Julius, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire).

Sommaire

<p>Kuasi Apéléte ESIAKU, Komi Selom KLASSOU, Somiyabalo PILABINA</p> <p><i>Les tendances pluviométriques récentes et leurs impacts hydrologiques dans le bassin versant du lac Togo</i></p>	7
<p>YAMEOGO Augustin, PALE Sié, OUEDRAOGO Blaise, SOME Yélézouomin Stéphane Corentin, DA Dapola Evariste Constant</p> <p><i>Agrobusiness et dynamique du couvert végétal dans la commune de Sapouy (Centre-Ouest, Burkina Faso)</i></p>	23
<p>MALAM SOULEY Bassirou</p> <p><i>La Lybie, destination migratoire préférée des populations Kanouris au Niger Centre-Est</i></p>	38
<p>LEMOUOGUE Joséphine, GUELNODJI Arsène</p> <p><i>Accès à l'eau potable et potentielles implications sanitaires dans les camps de réfugiés de Goré au sud du Tchad</i></p>	56
<p>IBRAHIM Arola-Gbadé Ayidé Idriss, Jaurès TANMAKPI, Placide CLEDJO</p> <p><i>Analyse des facteurs de résilience des populations riveraines de la Commune des Aguégoués aux maladies hydriques</i></p>	79
<p>GOHOUROU Florent</p> <p><i>Populations locales et stratégies de développement de l'économie agricole à Bonon (centre-ouest ivoirien)</i></p>	98
<p>Frédéric Armel MEMEL, Téré GOGBE</p> <p><i>Production de lotissements privés dans la commune de Songon en Côte d'Ivoire</i></p>	114
<p>KONLANI Nayondjoa</p> <p><i>Disparition des terroirs ruraux et insertion urbaine des populations de la commune d'Agoenyive 1 dans les périphéries nord de Lomé</i></p>	136

<p>David Renaud N'TAKPÉ, André Della ALLA,</p> <p><i>Vulnérabilité des populations aux maladies à transmission hydriques dans la ville d'Aboisso (sud-est de la Côte d'Ivoire)</i></p>	152
<p>KOUAME Dhédé Paul Eric</p> <p><i>Crise de la main-d'œuvre agricoles et stratégies d'adaptation des cacaoculteurs de la sous-préfecture de Buyo</i></p>	173
<p>MENDOUGA Yannick, NGUIJOI Gabriel Cyrille, AMAGNOUBA TCHIO Caroline, ELONG NGANDO EPOSSY Marthe aimée</p> <p><i>Construction du Corridor Douala-Bangui et mutations socio-économiques et territoriales dans la zone d'Awaé</i></p>	193
<p>BAGRE Philippe, DAMA BALIMA Mariam Myriam, KAMBIRE Sami Hyacinthe</p> <p><i>Pressions anthropiques sur les ressources en eau de l'espace de gestion du Comité Local de l'Eau Noula au Burkina Faso</i></p>	212
<p>N'ZUE N'Guessan Stéphane, KALOU Bi Kalou Didier, ZAH Bi Tozan</p> <p><i>Enjeux de l'essor des mototaxis dans la ville de Korhogo dans un contexte post-crise militaro-politique en Côte d'Ivoire</i></p>	232
<p>KOUAME Kouadio Arnaud, GOHOUROU Florent, ADOU Diané Lucien</p> <p><i>Enjeux fonciers et environnementaux liés à l'exploitation des parcelles villageoises pour l'extraction de matériaux graveleux : Cas de l'aménagement de la Route Bouna-Doropo-Frontière Burkina-Faso</i></p>	249
<p>GUEI Faustin, ASSUE Yao Jean-Aimé</p> <p><i>Echecs scolaires dans les classes d'examen des établissements secondaires d'enseignement public de la ville de Bouaké dans un contexte de reconstruction post-crise : diagnostic et perspective.</i></p>	264
<p>Dickens Noumh Kouakou ATCHEREMI, Jean Kan Kouamé, Bachir Mahaman SALEY, Roger Jean Patrice JOURDA, René BALLIET</p> <p><i>Analyse de la perception paysanne et de l'adaptation au changement climatique et à la pression anthropique dans le bassin versant de rivière Davo (sud-ouest de la Côte d'Ivoire)</i></p>	288

<p>Sélori Komi KLASSOU, Nelson S. Akintola AKIBODE, Kouami KOKOU, Koudzo SOKEMAWU</p> <p><i>Fleuve mono et vulnérabilité des communautés riveraines en aval du barrage hydroélectrique de Nangbéto</i></p>	<p>306</p>
<p>MAFOU Kouassi Combo</p> <p><i>Intégration des populations agricoles du milieu rural dans la sous-préfecture d'Oumé (centre-ouest ivoirien)</i></p>	<p>337</p>

LA LYBIE, DESTINATION MIGRATOIRE PREFEREE DES POPULATIONS KANOURIS AU NIGER CENTRE-EST

MALAM SOULEY Bassirou, Maître-Assistant
Département de Géographie, Université de Zinder
Email : bassirous2@yahoo.fr

Résumé

Depuis l'époque du commerce caravanier, la Libye constitue la destination migratoire préférée des *Kanouris* résidant au Niger centre-est. Toutefois ce champ d'investigation reste occulté par les flux migratoires internationaux de transit via le Niger qui focalisent l'attention des chercheurs. Pour cela, l'objectif de cette recherche est de faire une analyse diachronique des flux migratoires entre le Niger et la Libye de la période des indépendances à 2018 en s'appuyant sur l'exemple des populations Kanouris. Ainsi l'approche méthodologique utilisée repose sur des entretiens semi-directifs avec les migrants de retour auxquels s'ajoutent les entretiens avec des informateurs clés directement ou indirectement impliqués dans cette migration. Cette démarche nous a permis d'appréhender la dynamique migratoire des nigériens en direction de la Libye, notamment les *Kanouris* résidant au Niger centre-est. Ces populations se distinguent par leur mobilité et le choix de la Libye est loin d'être fortuit. A l'époque de la Jamahiriya Arabe Libyenne, ils trouvaient facilement du travail et réalisaient des économies. Ce qui leur permettait non seulement de prendre en charge leurs familles restées aux villages, mais aussi de faire de nombreuses réalisations. Cependant dès les lendemains de son effondrement en 2011, ils se heurtent aux nouvelles logiques d'inhospitalités et envisagent impérieusement la migration de retour.

Mots clés : Migration, Kanouri, Libye, Koutous, mobilité

Abstract

Libya has been the preferred migratory destination for Kanouris living in central-eastern Niger since the time of the caravan trade. However, this field of investigation remains obscured by the international migratory flows with transit via Niger. Researchers have focused their attention on this type of international migration. The objective of this research is to make a diachronic analysis of the migratory flows between Niger and Libya from the period of independence to 2018, based on the example of the Kanouri populations. Thus, the methodological approach used is based on semi-structured interviews with return migrants to which are added interviews with key informants directly or indirectly involved in this migration. This allowed us to understand the migration dynamics of Nigeriens towards Libya, especially the Kanouris residing in central-east Niger. These populations are distinguished by their mobility and the choice of Libya is far from fortuitous. In the

days of the Libyan Arab Jamahiriya, they easily found work and saved money. This allowed them not only to support their families who remained in the villages, but also to make many achievements. But from the collapse of Libyan Arab Jamahiriya in 2011, they came up against the new logics of inhospitality and imperatively considered return migration.

Keywords: Migration, Kanouri, Lybia, Koutous, mobility

Introduction

Depuis des décennies, le phénomène migratoire fait l'objet de nombreuses publications scientifiques portant essentiellement sur les migrations internationales (S. Nair, 1993, p.8), notamment des populations qui se déplacent hors de leurs pays d'origine en destination des pays développés. Selon les Nations Unies, le nombre de migrants internationaux a atteint 244 millions en 2015 ; soit une augmentation de 41% par rapport à 2000. Bien qu'une grande partie de ces migrants habitent dans les pays du nord, ceux originaires du Sud et habitant le Nord ne représentent qu'un peu plus d'un tiers de l'ensemble des migrants internationaux (A. Miftah, 2018, p.114). En Afrique à l'instar des autres parties du monde, les mouvements migratoires s'effectuent le plus souvent entre les pays frontaliers ou au sein de la même zone géographique. Contrairement aux discours véhiculés par les médias, l'écrasante majorité des migrants africains ne quitte pas leur continent et ont ainsi tendance à migrer surtout vers les pays frontaliers des leurs. De ce fait, beaucoup de pays africains deviennent d'importantes destinations pour d'autres africains, mais également pour des migrants en provenance d'Asie, d'Europe et d'ailleurs.

Ainsi, en marge des migrations transcontinentales, en Afrique les migrations internes au continent, qui drainent pourtant le plus de flux n'ont pas été suffisamment étudiées en dépit de leur longue histoire et du dynamisme de leur caractère (multiples reconfigurations, diversification de lieux de destination, évolution des flux, etc.). La plupart des études menées sur le sujet analysent les flux migratoires à partir des lieux de transit et de destination ou effectuent des synthèses à l'échelle nationale. Pourtant les logiques qui fondent ces migrations, leurs orientations géographiques et la nature des flux qui les composent connaissent de profondes mutations au cours de ces dernières années et, pour cela, une analyse du phénomène au niveau des zones de départ constitue sans doute une approche originale.

Peu étudiée, la migration des populations nigériennes en destination de la Libye s'inscrit dans les mobilités internes au continent et mérite beaucoup d'attentions. Depuis les grandes sécheresses des années 1970-1980, elle prend une ampleur sans cesse croissante, particulièrement dans certaines régions du pays notamment l'Ader, le Damergou et le Koutous. Dans ces régions, elle relève désormais d'une véritable

tradition familiale qui se transmet de génération en génération et constitue le moteur du mode de vie des populations.

Le Koutous qui nous a servi de cadre aux enquêtes de terrain en septembre 2018 constitue la partie orientale du Damergou. Dans ce milieu en proie aux dégradations environnementales, l'émigration vers la Libye s'inscrit dans une vieille tradition liée à l'histoire migratoire de la zone. En effet, les flux vers la Libye s'amplifient dès la fin des débuts des années 1960, grâce au lancement du Projet de la Grande Rivière Artificielle (PGRA) suite à l'arrivée de Mouammar Kadhafi au pouvoir qui décide de promouvoir le développement du secteur agricole grâce aux revenus tirés de l'exploitation pétrolière (E. Grégoire, 2010 p.5). De cette période à nos jours, malgré la crise que traverse le pays suite à la révolution de 2011, la Libye reste le principal pôle d'attraction des migrants *kanouris*. Ainsi, cette recherche vise à effectuer une analyse diachronique de la migration des *kanouris* en Libye afin de mieux cerner ses origines et son dynamisme depuis les années 1960. Plus précisément, il s'agit non seulement d'analyser les fondements de cette migration à travers ses inscriptions spatiales, mais aussi apporter des éclairages sur les stratégies migratoires mises en place au fil du temps par ces populations.

Pour cela, notre approche méthodologique est essentiellement qualitative et s'articule autour des entretiens semi-directifs avec des migrants retournés de la Libye couplés aux entretiens avec des informateurs clés. Au total 60 entretiens semi-directifs ont été réalisés avec des anciens migrants vivant dans 5 villages auxquels s'ajoutent 10 entretiens avec des informateurs clés constitués des chefs de village, de tribus et des élus locaux.

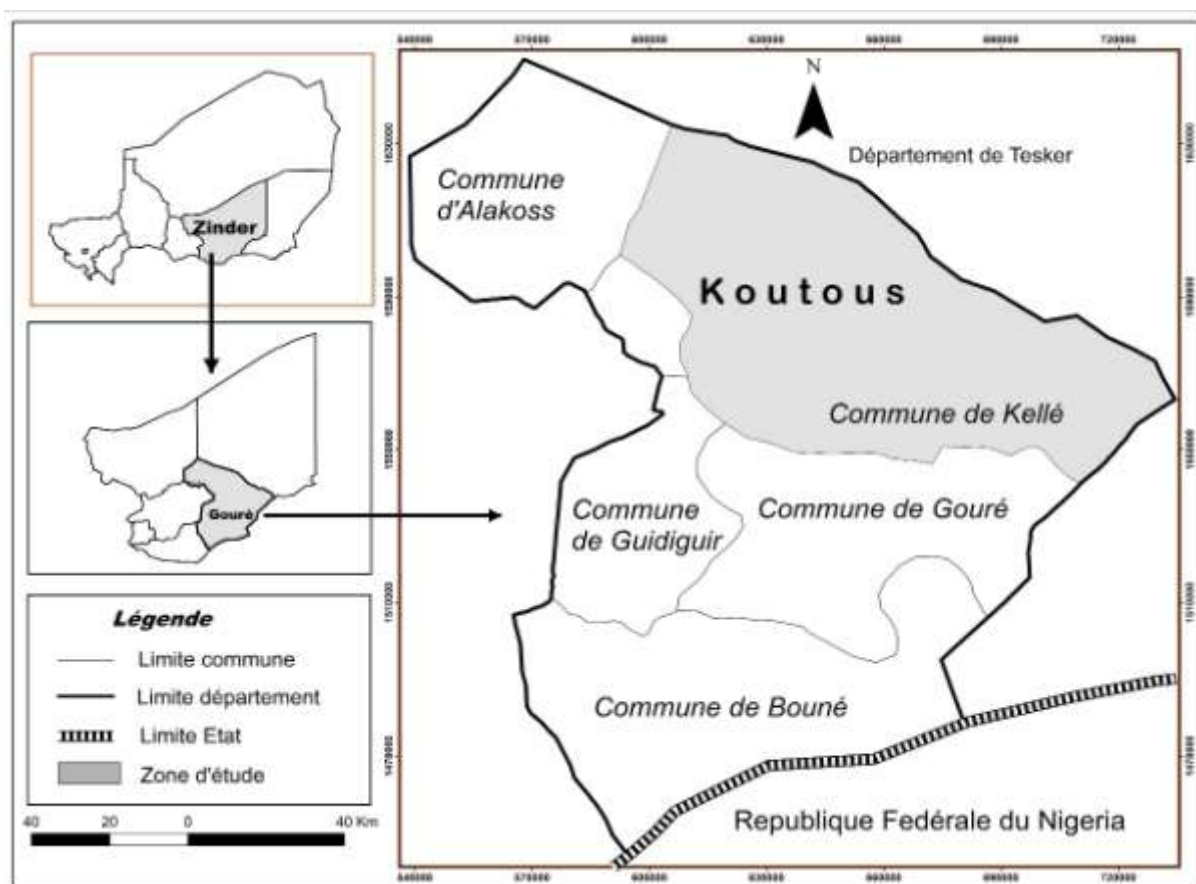
1 Méthodologie

La question migratoire est souvent analysée sans impliquer suffisamment les principaux acteurs concernés. Autrement dit, sans une compréhension des rationalités, des normes et des itinéraires des migrants eux-mêmes. Or la compréhension des configurations et des dynamiques de ces mobilités géographiques requiert une prise en compte des représentations et des pratiques des principaux acteurs concernés. Pour cela il est nécessaire d'interviewer les migrants de retour au Koutous, le milieu où les enquêtes de terrain ont été effectuées.

1.1 Présentation du milieu d'étude

Situé aux confins Est du Damergou, le Koutous désigne un plateau gréseux, isolé au milieu d'une vaste plaine sableuse et qui abrite une population kanouri (D. Retailé, 1984, p.182). Historiquement, il correspond au canton du Kellé qui lui doit son nom. Avec la dernière réforme administrative, le Koutous correspond désormais à la commune de Kellé, une des 6 communes qui forment le département de Gouré au sein de la région de Zinder (carte 1).

Carte 1 : localisation de la zone d'étude



Sources : Données IGNN, 2018

Le Koutous couvre une superficie de 6720 Km². Selon les résultats du dernier recensement général de la population et de l'habitat effectué en 2012 (RGP/H 2012), il compte 74 425 habitants répartis dans 204 localités constituées de villages, de tribus et de hameaux. La population est majoritairement constituée des *Kanouris* auxquels s'ajoutent des *Peulhs*, des *Hausas*, des *Toubous*, des *Arabes* et des *Touaregs*. L'agriculture et l'élevage sont les principales activités de la population, pratiquées dans un contexte de fortes variabilités climatiques. Ces variabilités se traduisent par la fréquence accrue des sécheresses, des inondations et des mauvaises campagnes agropastorales qui présentent des effets dommageables sur les populations locales. Dans ce contexte, la migration en destination de la Libye se présente comme une stratégie de quête d'emploi afin de réaliser les économies nécessaires visant à prendre en charge les familles laissées aux villages. Les envois monétaires constituent une manne financière qui est non seulement susceptible d'assurer la survie de ces familles, mais aussi d'impulser le développement local à travers des réinvestissements productifs. Ce qui permet de renforcer la résilience de ces migrants lorsqu'ils retournent volontairement ou involontairement. Ces deux groupes de migrants de retour ont été interviewés lors des entretiens semi-directifs.

1.2 Les entretiens semi-directifs

Ces entretiens visent non seulement à comprendre les logiques et les caractéristiques de ces mouvements migratoires en destination de la Libye, mais aussi à appréhender leurs caractères spatio-temporels. Pour cela un guide d'entretien a été préalablement élaboré. Ce guide, s'articule autour de quatre axes notamment, les fondements socio-historiques de cette migration, les itinéraires empruntés, la question d'emploi ainsi que les conditions de retour au pays. Ce guide a été adressé exclusivement aux migrants revenus de la Libye en raison de leur expérience migratoire. Au total 60 retournés ont été interviewés, répartis dans 5 villages en raison de 12 entretiens par village.

Ces entretiens ont durés de 45mn à 1h30mn en moyenne et ont effectués dans des lieux et des périodes choisies à la convenance des interviewés. Mais comme les enquêtes ont coïncidées avec la période de la campagne agricole, ces entretiens ont eu lieu soit tôt les matinées avant l'heure du départ au champ ou bien le soir au retour. Ces entretiens ont en général été enregistrés à l'aide d'un dictaphone et transcrits au besoin d'analyse. Les données qui en sont issues ont permis d'avoir d'importantes informations non seulement sur la question migratoire, mais aussi sur l'organisation spatiale dans le Koutous sans cesse en mutations. Ces données ont été complétées et affinées lors des entretiens avec les informateurs clés.

1.3 Les entretiens avec les informateurs clés

Selon H. Gumuchian et C. Marois (2000, p.242), à la différence des entretiens semi-directifs, l'entrevue avec les informateurs clés consiste à identifier et questionner des personnes-ressources qui ont une compétence spécifique par rapport à l'objet d'étude. Ces personnes sont des acteurs dont les rôles leur confèrent un statut particulier dans un groupe ou une communauté. Elles constituent des '*experts*' qui peuvent nous aider à documenter la question ou le sujet de recherche (H. Gumuchian et C. Marois, 2000, p.242*op cit.*). Dans le cadre de cette étude, les informateurs clés ou en d'autres termes les '*personnes ressources*' rencontrées sont constituées des chefs de villages, des chefs de tribus et des élus locaux. Ces différents acteurs ont chacun un rôle formel au niveau local ou national. En plus, ils sont informés et impliqués dans l'arène sociopolitique et économique locale et de ce fait concernés directement ou indirectement dans la migration de leurs administrés. Ces entretiens ont permis non seulement d'appréhender les fondements historiques de la migration des populations *Kanouris* en Libye, mais également de comprendre leurs projets migratoires ainsi que les modes de gestion des revenus tirés de cette migration.

2 Résultats

2.1 Les fondements de la migration des populations Kanouris en Libye

2.1.1 Historique du mouvement migratoire

En milieu kanouri au Niger centre-est, la migration vers la Libye n'est pas un phénomène nouveau. Elle s'explique historiquement par une série de facteurs (politiques, environnementaux, sociaux et économiques, etc.) et s'inscrit dans les flux migratoires transsahariens nés aux lendemains des indépendances, suivis des périodes de grandes sécheresses qui ont affecté le Sahel dans les années soixante-dix et quatre-vingts (1973 - 1984). Ces périodes de sécheresse entraînent de graves crises alimentaires et déclenchent des migrations transfrontalières vers pays limitrophes, poussant de nombreux habitants du Koutous à quitter leurs localités pour se rendre en Libye.

Dans ce pays, ces périodes de sécheresses coïncident avec l'arrivée de Mouammar Kadhafi au pouvoir après le coup d'Etat de 1969. Suite à l'enrichissement brusque du pays grâce à la nationalisation des ressources pétrolières, Kadhafi opère des investissements massifs pour promouvoir le développement du secteur primaire, afin d'assurer l'autosuffisance alimentaire (E. Grégoire, 2010 p.5). Cela entraîne un besoin de main d'œuvre peu qualifiée particulièrement dans le secteur agricole qui déclenche des flux de migrants vers la Libye. Ces ouvriers travaillent alors dans des exploitations agricoles et participent ainsi à la renaissance rurale du Sahara à travers son reverdissement.

En dehors du secteur agricole et du développement des infrastructures, les grands travaux et les projets de développement économique qui s'en suivent créent aussi une forte demande de main d'œuvre peu qualifiée que les travailleurs autochtones refusent d'occuper d'autant plus que ces emplois sont considérés comme pénibles et faiblement rémunérés. Le projet de "Grande Rivière Artificielle" ("Great-Man-Made-River") lancé donc en 1984 s'inscrit dans cette logique. Selon A. M. Meyer (2018), ce projet prévoit la construction de 4000 km de canalisations en béton de 4 m de diamètre afin de mobiliser 6,5 millions de m³ d'eau par jour suite au creusement d'environ 1 300 puits et la construction de vastes réservoirs d'une capacité 20 millions de m³ d'eau. À terme, 150 000 ha de terres doivent être irrigués. Suite à ces différents travaux, les besoins de main d'œuvre ont été de plus en plus importants et les mouvements migratoires vers la Libye se sont fortement développés.

Dans ce contexte intervient également le dégel des relations diplomatiques entre le Niger et la Libye après la mort du président Kountché occasionnant l'ouverture officielle de la frontière terrestre nigéro-libyenne, faisant de cet axe l'une des principales voies de passage des migrations transsahariennes (J. Brachet, 2009 p.32). Cependant dès les débuts de la révolution libyenne en 2011, ces flux migratoires,

sans pour autant disparaître, ont connu un ralentissement important suite à l'insécurité généralisée en Libye. Ce ralentissement sera davantage accentué à partir de 2016 suite à l'adoption par le parlement nigérien de la loi N°2015/36 relative à criminalisation du trafic des migrants qui entraîne la fermeture quasi-totale des itinéraires migratoires empruntés jusqu'à cette période.

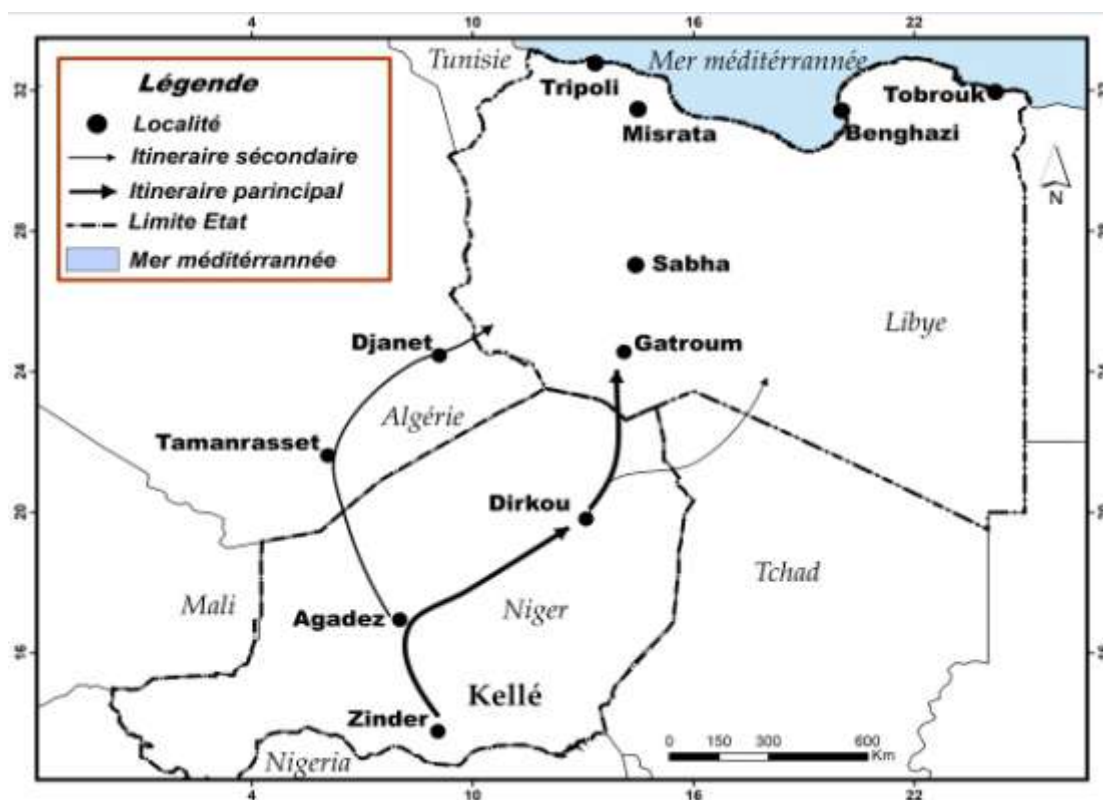
2.1.2 Les itinéraires migratoires

De nombreux auteurs ont abordé la question du voyage des migrants à travers le désert du Sahara. Dans cette logique, F. Le Houérou (2007, p. 1) souligne que depuis deux décennies les trajets linéaires des migrants qui les conduisaient d'une station de départ, vers un lieu d'arrivée tendent à se modifier pour des trajectoires détournées, circulaires ou en dents de scie. Dans ce contexte, la modernisation accélérée des moyens de transport et la diversification de plus en plus spectaculaire des itinéraires migratoires méritent encore beaucoup plus d'attention.

Ainsi, chez les migrants *kanouris* le voyage vers la Libye se fait généralement par voie terrestre. Rares sont les enquêtés affirmant avoir voyagé par voie aérienne, non seulement en raison du coût du transport, mais aussi de la méconnaissance des démarches nécessaires à l'obtention du visa nécessaire au séjour dans le pays. Ainsi selon les enquêtés, jusqu'aux années 1970 le trajet s'effectuait à pieds en suivant les caravanes de dromadaires et dure de 2 à 3 mois en moyenne. De la fin des années 1970 aux années 2000, les camions ont supplantés les caravanes de dromadaires. Cela entraîne une réduction de la durée du trajet qui ne dure que quelques semaines. A partir des années 2000, on assiste à une nouvelle révolution des moyens de transport avec l'avènement des véhicules '*tout terrain*' plus légers (Pick-up, 4 x 4, etc.) réduisant davantage le temps du trajet à une durée moyenne de 10 jours. Soit 5 jours pour le voyage à l'allée et les 5 autres pour le voyage au retour.

Parallèlement à cette révolution des moyens de transport, les itinéraires empruntés évoluent en se diversifiant également au fil du temps. Ainsi trois principaux itinéraires ont été identifiés en fonction de l'importance des flux qui les composent comme illustre la carte 2.

Carte 2 : itinéraires migratoires empruntés



Sources : enquêtes de terrain, 2018

Comme illustrés sur la carte 2 ; trois différents itinéraires sont empruntés par les *kanouris* en vue de franchir le territoire libyen. Il s'agit des itinéraires Niger-Libye, Niger-Algérie-Libye et Niger-Tchad-Libye.

L'itinéraire Niger-Libye est le plus emprunté et draine l'essentiel des flux. Il représente la voie de passage naturelle car non seulement la plus courte mais aussi qui ne présente pas de détour transfrontalier. Généralement, les migrants quittent le Koutous pour Agadez, soit une distance moyenne de 500 km. De là, ils parcourent le désert du Ténéré en passant par Dirkou et Madama afin de franchir la frontière libyenne. A l'entrée de la Lybie, les migrants passent par Tamo et Tezzira avant de rejoindre Gatron. De là, ils remontent vers la ville de Sebha où certains restent et d'autres continuent leurs voyages jusqu'aux villes côtières notamment Tripoli, Zouleytan, Homs, Bengazi, etc.

Selon le contexte socio-politique et sécuritaire, il arrive des années où ils empruntent un itinéraire détourné passant par le territoire algérien. Ainsi, d'Agadez, ils remontent à l'ouest vers la ville d'Arlit afin de rejoindre Tamanrasset en territoire algérien et ensuite franchir illégalement la frontière algéro-libyenne. Comme le souligne A. Gallet (2015, p.110), le migrant devient ainsi tôt ou tard illégal durant son voyage et sa situation se fragilise du fait de la mise en place d'un système de courtage des personnes en fonction du profit qu'elles peuvent générer. Les migrants

sont revendus d'un trafiquant à un autre, ce qui augmente exponentiellement le coût de leur voyage.

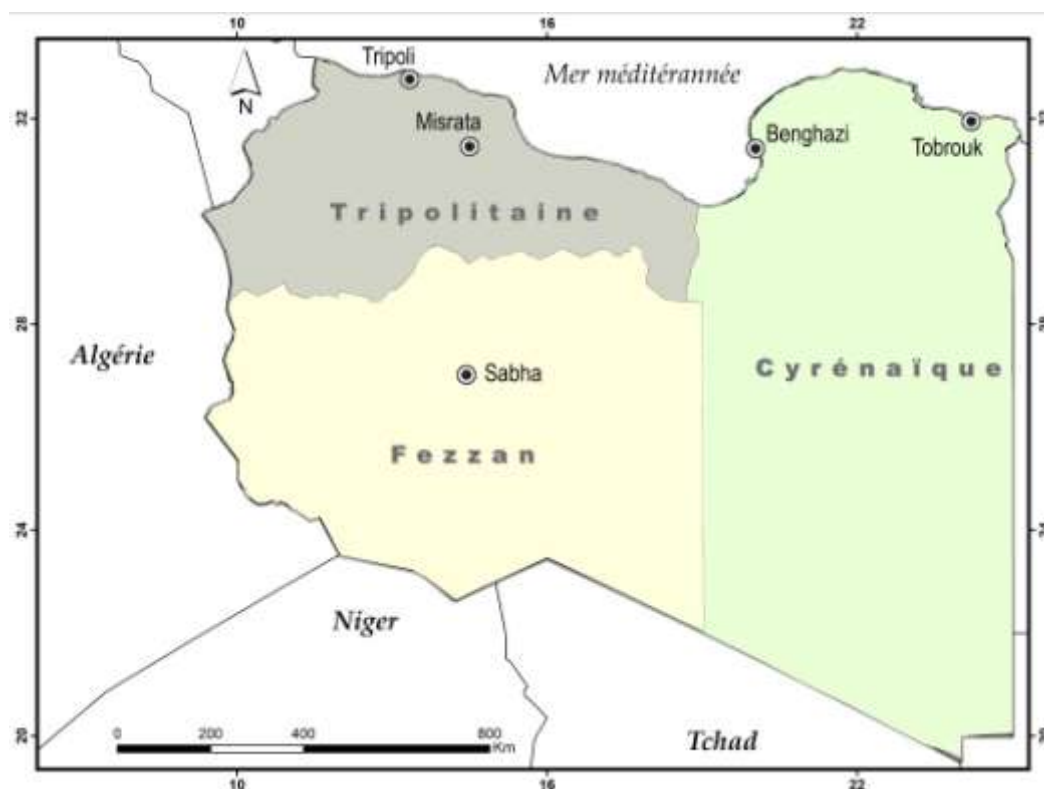
Enfin le dernier itinéraire passant par le Tchad est le moins fréquenté d'autant plus que sur l'ensemble des migrants enquêtés, un seul d'entre eux affirme l'avoir emprunté lors du voyage à l'allée. Suite à la présentation des flux et des principaux itinéraires empruntés, il importe de s'interroger sur le sens que ces acteurs donnent aux lieux et aux espaces parcourus ainsi que sur leurs propres expériences de déplacements. Pour cela, il convient d'appréhender leurs zones de dispersion géographique à travers les lieux d'accueil en territoire libyen.

2.1.3 Dispersion géographique et lieux d'accueil

Selon M. Tîmera, (2001, p.45), le choix de destination est rarement un fait du hasard ou de subjectivité. Il répond à des objectifs précis notamment l'existence de filières familiales déjà constituées et la disponibilité des points de chute. Le migrant part souvent pour rejoindre quelqu'un de sa famille déjà installé, d'où une forme de complémentarité entre les populations migrantes issues de vagues différentes. Ces mobilités s'inscrivent dans le cadre des stratégies migratoires familiales qui font que les premiers arrivés permettent à ceux qui viennent par la suite de trouver des dispositifs d'accueil ne serait-ce que provisoires.

Pour cela, les *Kanouris* sont disséminés dans toutes les composantes socio-spatiales et historiques libyennes. Toutefois, selon les témoignages des populations enquêtées, deux principales zones de leur dispersion géographique sont à distinguer : la première constituée autour du Fezzan au sud-ouest libyen et la seconde qui inclue la Tripolitaine au Nord et la Cyrénaïque située à l'Est du pays comme illustre la carte 3.

Carte 3 : Principales zone d'accueil des migrants Kanouris



Sources : enquêtes de terrain, 2018

Dans les années 1980, les *Kanouris* avaient tendance à s'installer au Fezzan dans les principales villes de la région suite à la forte demande en main d'œuvre dans le secteur agricole en raison du lancement des grands travaux d'infrastructures. Le projet de la Grande Rivière artificielle (PGRA), s'inscrit dans cette logique et avait pour but d'acquiescer l'autosuffisance en donnant un coup d'accélérateur à la production agricole. Ainsi, selon O. Pliez (2003, p.106), les superficies irriguées dans le Fezzan ont connues une forte croissance passant de moins de 1 000 à 60 000 hectares durant les trente dernières années. Cette situation créa un important besoin de main d'œuvre qui permet aux migrants de trouver facilement du travail dans cette région poussant M. Cote (2009, p.187) à souligner que les exploitations agricoles du Fezzan fonctionnent sur la base de la main d'œuvre africaine.

Toutefois, ces dernières années les migrants Koutoussais ont plus tendance à migrer au nord du pays dans les grands centres urbains aussi bien en Tripolitaine qu'en Cyrénaïque où les emplois sont plus rémunérateurs et plus faciles à trouver en dépit du climat d'insécurité auquel ils sont confronté depuis les débuts de la révolution en 2011. En plus, d'autres facteurs interviennent souvent dans le choix de la zone de résidence. Ainsi, lorsque la migration est financée par leurs proches parents émigrés en Libye, ils sont souvent obligés de les rejoindre afin de travailler et rembourser la somme empruntée. Aussi, le choix de destination peut être lié à des convenances personnelles ou au désir de rejoindre des membres de la famille ou des amis dans

une région spécifiques afin d'intégrer leurs réseaux communautaires. Dans ce contexte, le téléphone mobile constitue un élément clé d'intégration de ces réseaux et d'adoption de stratégies afin de faire face aux défis auxquels ils sont confrontés notamment en matière de recherche d'emploi, de transfert d'argent et même lors des migrations de retour.

2.2 Emploi, réinvestissement et retour

2.2.1 La question de l'emploi

En raison de leur faible niveau d'instruction, en territoire libyen les migrants kanouris ont tendance à occuper des postes non ou peu qualifiés, le plus souvent dans le secteur agricole et celui du bâtiment. Ainsi de nos jours la majorité de ces migrants s'adonnent au travail de fabrication des briques de ciment, sous forme de main d'œuvre dans le bâtiment à l'aide des machines comme illustre la photo 1.

Photo1 : ouvrier Kanouri travaillant dans une briqueterie



Cliché : Malam Souley, 2018

Cela se justifie par l'émergence des chantiers de reconstruction des villes libyennes après la période de guerre que connaît le pays depuis le début de la révolution en 2011. Ce travail nécessite cinq ouvriers par machine répartis successivement entre l'apport du sable, du gravier, du ciment, le mélange et la conduite de la machine. En dehors du secteur du bâtiment, certains migrants sont employés dans la menuiserie, la restauration et la boulangerie lorsqu'ils parlent couramment l'arabe et remplissent des critères spécifiques à ces différents secteurs. En plus, d'autres travaillent dans des garages ou des ateliers de soudure métallique.

Par ailleurs, les métiers de jardinage et de gardiennage du bétail sont aussi des emplois non moins importants qu'occupent les Koutoussais dans ce pays. Toutefois, la seconde activité est surtout l'apanage des migrants déjà habitués à la conduite des

animaux aux pâturages. Hormis ces différents secteurs d'activité et bien d'autres encore, certains migrants travaillent pour leurs propres comptes en développant des petits commerces du détail.

En termes de rémunération, deux cas de figure sont à distinguer : les travaux journaliers appelés '*Mahata*' où les migrants sont payés de façon journalière et les travaux à caractère mensuel où la rémunération a lieu la fin du mois. Dans le premier cas, la quête du travail se fait quotidiennement à des endroits spécifiques (places publiques, abords des artères de circulation, etc.). Parfois, ils font souvent l'autostop pour trouver du boulot. Pour cela, les gens viennent les chercher en voiture pour les amener faire divers types de travaux (le chargement et/ou le déchargement des véhicules, le balayage dans les maisons, le montage des hangars, le nettoyage, etc.). De plus en plus, la majorité de migrants optent pour ce genre d'emploi d'autant plus qu'ils sont payés au jour le jour malgré les périodes de chômages. Ce type d'emploi leur permet non seulement de gagner davantage d'argent, mais les met aussi à l'abri des mauvais employeurs susceptibles de les faire travailler durant plusieurs mois et refuser de leur payer leur salaire. Cela leur permet aussi de s'en aller quand ils le souhaitent.

En dépit de leur faible rémunération, les emplois à caractère mensuel sont plus stables et constituent une voie facilitant aux migrants l'accès aux services sociaux de base grâce au soutien de leurs employeurs. D'ailleurs ces derniers interviennent souvent, afin de faciliter leur libération lorsqu'ils se font kidnappés. Toutefois, qu'il s'agisse des emplois à caractère mensuel ou journalier, les revenus générés sont envoyés au Koutous et le téléphone portable constitue un élément clé dans ces envois d'argent quasi instantanés. Ce qui illustre le développement des systèmes de transfert d'argent et même des biens matériels qui auparavant étaient confiés aux migrants de retour.

2.2.2 Le transfert des fonds et les réinvestissements

Au cours des années antérieures, comme souligne E. Grégoire (2004, p.213), les migrants transforment une partie de leur économie en marchandises qu'ils revendent au cours de leur périple de retour, et rapportent certaines dans leurs localités d'origine (couvertures, matelas, réfrigérateurs, télévisions, téléphones portables, gadgets électroniques, etc.). Avec l'avènement des systèmes de transfert d'argent, ils arrivent de loin non seulement à prendre en charge leurs familles mais aussi à faire des réalisations individuelles diverses (élevage, acquisition de biens immobiliers, épargne individuelle, entreprise personnelle, etc.).

Cependant, ces systèmes de transfert de fonds connaissent des évolutions rapides dans le temps. Auparavant ces fonds étaient confiés aux migrants de retour. A leur arrivée, ces derniers remettent à chaque famille les fonds que lui sont destinés. Selon

le maire de la commune rurale de Kellé, avant la chute de Kadhafi, les migrants de la zone envoyaient des dizaines de millions de FCFA en par an en dehors des biens matériels divers rapatriés (matelas, nattes, radios, télévisions, chaises, etc.). Mais ces dernières années, les envois de fonds facilités par l'usage du téléphone portable se font instantanément de deux manières notamment à travers les circuits commerciaux et les systèmes bancaires.

Dans le premier cas, beaucoup de commerçants résidant dans la zone de départ gèrent de loin des petits commerces en territoire libyen par l'entremise de leurs proches qui résident en Libye. Les migrants désirant envoyer de l'argent à leurs familles prennent attache avec ces derniers. Ils contactent à leurs tours ces commerçants qui mettent directement les sous à la disposition de leurs destinataires. Loin d'être gratuit, ce service est rétribué à la hauteur de 10% du montant envoyé.

Dans le cas de transfert via les systèmes bancaires, les commerçants originaires de la région qui ont immigré longtemps en Lybie ont développé des relations directes avec les banques présentes en Lybie et au Niger. Ces commerçants jouent le rôle d'intermédiation (facilitation) au niveau de ces banques au profit des migrants en matière de transfert monétaire.

Les transferts d'argent représentent un apport économique substantiel pour les familles récipiendaires, mais également pour l'économie locale et régionale. Ils constituent d'importants soutiens des migrants au profit de leurs familles leur permettant de faire face à leurs multiples besoins dans un contexte caractérisé par l'insécurité alimentaire chronique subséquente à la récurrence des mauvaises campagnes agricoles. Dans la plupart des cas, ces ressources permettent aux familles de faire face aux éventuels chocs socioéconomiques auxquels elles sont exposées (maladies, cérémonies religieuses, sécheresses, mauvaises récoltes, etc.) et d'entreprendre de nouveaux projets. Ainsi, selon A. Miftah, (2018 p.115), les transferts des migrants semblent contribuer à la réduction de la pauvreté transitoire des ménages à faible revenu et au développement de leur capital humain à travers notamment l'amélioration de l'accès à la santé et à l'éducation. Néanmoins, de nos jours les envois de fonds connaissent une nette régression en raison de la dégradation du climat sécuritaire libyen et de la dévaluation du Dinar. De même, les autres formes d'envois (matelas, téléphones portables, couvertures, gadgets électroniques, etc.) sont affectées suite aux conditions de retour tantôt volontaire, tantôt forcé voire *manu-militari*.

2.2.3 Le retour au pays

Les formes, de même que les raisons du retour des migrants sont aussi nombreuses que variées. Selon A. Linares (2009, p.26), on distingue les retours volontaires ou spontanés, les retours volontaires forcés et les retours involontaires. On parle de retour volontaire ou spontané lorsque le migrant de son plein gré décide de rentrer

chez lui. Ce type de retour impliquant le rapatriement des biens de toutes sortes caractérisant la période du régime de Mouammar Kadhafi est le plus souvent motivé par le désir de revoir les membres de la famille laissés au Koutous. Dans ce cas, le voyage s'effectue généralement par la voie terrestre et de ce fait rares sont les migrants qui rentrent par la voie aérienne. Si le retour par voie aérienne est plus aisé, il est cependant conditionné par l'obtention d'un carnet de voyage délivré à l'ambassade du Niger à Tripoli en raison de 15 000 à 20 000 FCFA auxquels s'ajoute le prix du billet d'avion pour la liaison Tripoli-Niamey.

Par contre, le retour volontaire forcé intervient lorsque des motifs spécifiques empêchent aux migrants de rester en Libye et les incitent à quitter ce pays. Sous la Jamahiriya, Mouammar Kadhafi faisait fréquemment recours au refoulement des migrants comme instrument de pression diplomatique sur les autorités nigériennes. Ce qui constitue selon S. Haddad (2007, p.26) une forme d'instrumentalisation de l'expulsion de ressortissants étrangers à des fins de politique étrangère. Ainsi, comme souligne D. Perin (2009 p.291) tout au long des trente-quatre années de régime kadhafien, le sort des migrants en Libye est intimement lié aux péripéties diplomatiques de leur pays d'accueil. Néanmoins, ces dernières années ce type de retours est généralement lié à l'avènement du climat d'insécurité qui règne sur l'ensemble du territoire libyen à la suite des événements de 2011 ayant conduit à l'effondrement de la Jamahiriya Arable Libyenne.

En effet, on parle de retour involontaire lorsque les migrants sont contraints de rentrer dans leurs pays d'origine sur ordre des autorités du pays d'accueil ou de transit (A. Linares 2009, p.26, *op. cit*). Ainsi, ils sont souvent arrêtés et rapatriés par voie terrestre ou aérienne. Dans le cas de refoulement par voie terrestre, ils sont acheminés jusqu'à Agadez ou ils sont remis aux mains des autorités nigériennes. De là, ces dernières se chargent de leur acheminement dans les zones de départ. Par contre, les migrants rapatriés par la voie aérienne sont acheminés aussi bien à Agadez qu'à Niamey. Comme le souligne E. Grégoire, (2010, p.225), « à plusieurs reprises les autorités libyennes procédèrent à des vagues d'arrestations et d'expulsion (1979, 1981, 1985, etc.), des avions de ligne étant même affrété pour les ramener *manu militari* à Agadez ».

En raison de la détérioration des conditions sécuritaires exposants les émigrés aux abus de toutes sortes après la mort de Mouammar Kadhafi (Malam Souley, 2019 p281), le Niger a mis en place un comité chargé de gérer le rapatriement de ses émigrés en territoire libyen. L'objectif était de leur apporter le soutien nécessaire à leur reconduction jusqu'à leurs localités d'origines. Cependant, ce soutien est resté limité par manque de moyens financiers. Par ailleurs, les organisations intergouvernementales (OIM, UNHCR, etc.) sont au cœur du dispositif d'aide au retour des migrants nigériens en territoire libyen et algérien. Ces organisations ont

mis en place des mécanismes de refoulement souples en coordination avec les autorités nigériennes à travers leurs représentations diplomatiques. Ce qui permet l'évacuation et le retour des migrants vers leurs lieux d'origine.

3. Discussion

Les Kanouris présentent une longue tradition migratoire en destination de la Libye qui remonte à la seconde moitié du vingtième siècle suite aux années des grandes sécheresses (1973 et 1984). Jusqu'à nos jours, cette vieille tradition persiste encore. Elle participe de facto à la mobilité internationale dans un contexte général d'instabilité caractérisé par la prolifération des conflits territoriaux en jonction avec le terrorisme et les crimes transnationaux qui contribuent à amplifier le phénomène migratoire

A propos de cette instabilité, les résultats de cette étude confirment les travaux de S. Bredeloup et M. Zongo (2005 p.143) qui soulignent qu'en dépit de la dégradation des conditions de séjours dans les pays d'accueil, les émigrés envisagent difficilement un retour au pays sans économies et tentent toujours de «*ratrapper l'échec*» en changeant de lieux d'accueil. Ainsi, revenir au village bredouille est synonyme d'échec non seulement pour l'émigré mais aussi pour sa famille qui a parfois contribué à financer le voyage. Pour cela malgré l'effondrement de la Jamahiriya Arabe Libyenne suite à la révolution de 2011, les *Kanouris* continuent toujours leur mouvement migratoire en destination de ce pays. Ce qui infirme les propos de E. Grégoire (2010, p.236) qui stipule que les conditions de vie difficiles dissuadent de nombreux jeunes de retourner en Libye car «*il y'a trop de problèmes*».

En effet, dans le même ordre d'idée que H. Mounkaila (2002, p.161) au sujet du Zarmaganda; le Koutous est aujourd'hui l'une des régions les plus déshéritées du Niger en raison non seulement de son enclavement et de sa pauvreté, mais aussi de son extrême vulnérabilité économique et de l'insécurité alimentaire quasi permanente. Cela oblige les jeunes Koutoussais à braver tous les obstacles en franchissant le désert du Sahara afin de migrer en territoire libyen en quête des lendemains meilleurs. Mais cela n'est pas toujours évident car depuis 2011, ils sont davantage exposés aux violences et autres abus de toutes sortes en raison du climat d'insécurité qui règne dans ce pays (B. Malam Souley, 2019 p. 281). Ce qui illustre les conclusions des travaux de M. C. Dorai (2007, p.140) dans un contexte similaire. Ainsi, la Libye constitue un espace migratoire en pleine mutation dans lequel une migration basée sur la rente pétrolière est aujourd'hui complétée par d'autres flux migratoires liés à la mondialisation des parcours migratoires.

Conclusion

Avec une démographie galopante à l'instar du reste des régions du pays, le Niger centre-est souffre d'une pauvreté chronique. Cette pauvreté cumulée aux effets des aléas climatiques (sécheresses, famines, inondations) et des crises multiformes

récurrentes (conflits armés, rebellions, extrémismes violents, etc.) pousse la population à migrer à l'intérieur du pays, mais aussi à l'extérieur en direction des pays de la sous-région, en Afrique du Nord et vers d'autres destinations. Aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays, les différentes zones de destination se sont diversifiées au fil du temps. On note alors une nette augmentation de l'émigration des nigériens vers les pays du Maghreb notamment la Libye qui représente auparavant une sorte d'*Eldorados* pour les jeunes Kanouris. Toutefois, il est difficile voire impossible de donner une estimation fiable du nombre des Kanouris en Libye en raison de l'absence des données statistiques. Néanmoins, la grande majorité d'entre eux sont originaires du Damergou et plus précisément du Koutous et d'Alakoss qui présentent une très forte propension migratoire.

Dans ces milieux, la migration vers la Libye est loin d'être un phénomène nouveau. Elle est liée historiquement à de nombreux facteurs accentués par les années de crises agropastorales et s'inscrit dans les flux migratoires transsahariens nés aux lendemains des indépendances amplifiés par les périodes de grandes sécheresses des années soixante-dix et quatre-vingts. Ces périodes de sécheresse entraînent de graves crises alimentaires et déclenchent des migrations transfrontalières vers les pays limitrophes poussant de nombreux Koutoussais à quitter leurs localités pour se rendre en Libye. Dans ce contexte, la modernisation accélérée des moyens de transport a entraîné la diversification des itinéraires migratoires jusque-là empruntés. Ainsi trois principaux groupes d'itinéraires ont été identifiés en fonction de l'importance des flux qui les composent à savoir : les itinéraires Niger-Libye, Niger-Algérie-Libye et Niger-Tchad-Libye. Grâce à cette diversification de parcours migratoires au fil des années, les migrants Kanouris se trouvent disséminés dans toutes les composantes socioculturelles, spatiales et historiques libyennes, notamment le Fezzan au sud-ouest, la Tripolitaine au Nord et la Cyrénaïque au Nord-Est. Ces différentes régions présentent chacune sa spécificité en termes d'emplois et de sécurité particulièrement après la révolution de 2011 qui consacre l'effondrement de la Jamahiriya Arabe Libyenne.

Références bibliographiques

BRACHET Julien, 2009, *Migrations transsahariennes : vers un désert cosmopolite et morcelé (Niger)*, Editions du Croquant, 329p.

BREDELOUP Sylvie, MAHAMADOU Zongo, 2005. « Quand Les Frères Burkinabè de La Petite Jamahiriyyas' Arrêtent à Tripoli. » *Autrepart* N°36: p.123-147.

COTE Marc, « Les mouvements transsahariens d'hier à aujourd'hui », in : Ali Bensaâd éd., *Le Maghreb à l'épreuve des migrations subsahariennes. Immigration sur émigration*. Paris, Editions Karthala, « Hommes et sociétés », 2009, p. 181-189.

DORAI Mohamed Kamel, 2007, « Les mutations récentes de l'espace migratoire syro-libanais », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 119-120 | 2007, p.139-155.

GALLET Archibald, 2015, « Les enjeux du chaos libyen », *Politique étrangère*, 2015/2 p. 99-111.

GREGOIRE Emmanuel, 2010, *Migrations et circulations transsahariennes*, Texte de la conférence donnée à l'Université Ouverte de Besançon, 15p.

GREGOIRE Emmanuel, 2010, *Les Touaregs du Niger : le destin d'un mythe*, Paris, Karthala, 359p.

GUMUCHIAN Hervé et MAROIS Claude, 2000." *Initiation à la recherche en Géographie : aménagement, développement territorial, Environnement*: Presses de l'Université De Montréal, 426p.

HADDAD Saïd, 2007 « Anciens et nouveaux parias. Des usages des migrations et du transit dans la politique libyenne », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, N°119-120, p. 23-38, URL : <http://journals.openedition.org/remmm/4093>.

MOUNKAILA Harouna,2002, « De la migration circulaire à l'abandon du territoire local dans le Zarmaganda (Niger) », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 18 - n°2, p. 161-187.

LINARES Auriane, 2009, *La migration de retour au Mali : Etat des lieux des pratiques des migrants, des associations et des institutions concernées*, mémoire de Master, Institut d'Etude du Développement Economique et Social, Université de Paris 1, 128p.

MALAM SOULEY Bassirou. 2019. « Les Conditions de vie des migrants nigériens en libye pendant et après le régime de Kadhafi », *LaRBE*, N°16 (2): p. 267-284.

MEYER Anne-Marie, « La Grande Rivière Artificielle de la Libye : huitième merveille du monde ou folie d'un dictateur ? », in *Dynamiques Environnementales*, ISSN électronique : 2607.2653, 14/05/2018, <https://dei.hypotheses.org/715>.

MIFTAH Amal, 2018, « Les migrations internationales et leurs effets », *Hommes et migrations*[En ligne], 1320 | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2018, consulté le 18 avril 2018. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/4067>

NAIR Sami, 1993. « *Mondialisation et migrations: l'axe Sud-Nord* » in 'Les migrations internationales' Lausanne: édition Payot. Publications de l'Université de Lausanne Cours 1992-1993.

PERIN Delphine. 2009. « Les migrations en Libye, un instrument de la diplomatie Kadhafienne », *Outre-Terre* 23 (3): p. 289-303.

PLIEZ Olivier. 2003. *Villes Du Sahara. Urbanisation et Urbanité Dans Le Fezzan Libyen*. CNRS Éditions. <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.3729>.

RETAILLE Denis. (1984), « La mise en place d'une région en Afrique sahéenne autour du Koutous (Niger oriental) » In Blanc-Pamard C., Bonnemaïson J., Boutrais J., Lassailly-Jacob V. et Lericollais, Le développement rural en questions : paysages, espaces ruraux, systèmes agraires : Maghreb-Afrique noire-Mélanésie, *Mémoires ORSTOM*, N°106, p 181-203.

TIMERA Mahamet, 2001, « Les migrations des jeunes sahéens : affirmation de soi et émancipation », *Autrepart* 18 (2): 37. <https://doi.org/10.3917/autr.018.0037>.